

Les disciples de Jésus-Christ ne sont pas nécessairement des gens célèbres et de premier plan. On retient bien sûr le premier groupe des douze, parce que la liste en est mentionnée par deux fois dans les évangiles ; peut-être aussi parce que 12, c'est un nombre symboliquement fort, un nombre qui renvoie à la plénitude, l'ensemble harmonieux.

Cependant, l'évènement de la résurrection ne surgit pas à l'intérieur d'un groupe d'initiés, d'un ensemble harmonieux de gens triés sur le volet ; et avec l'évangile de ce matin le Christ ressuscité rejoint l'itinéraire de deux pèlerins sur le chemin d'Emmaüs. Avant même que de se retrouver au sein du groupe des très proches (les douze), voilà Jésus qui va commencer par faire un bout de route avec ce deux-là : deux particuliers, dont à la vérité, on se sait pas grand-chose.

Ils seraient restés tout à fait anonymes si l'évangile de Luc n'avait au détour mentionné que l'un des deux s'appelait Cléophas. Toutefois, l'évangile de Luc précise bien qu'ils sont issus des disciples : les onze et tous les autres (verset 9) ; un rassemblement, une communauté à géométrie peut-être un peu variable, mais dont ils ont bel et bien fait partie.

Or avec le choc de vendredi-saint, le rassemblement, l'ensemble des disciples, il est –mais comment imaginer autrement- un peu éclaté. Les récits de Pâques nous font bien prendre la mesure de ce qui se passe : avec toutes ces intervenants qui courent, témoins embrouillés d'un incompréhensible tombeau vide. Peut-on encore parler de communauté des disciples en ce matin de Pâques, rien n'est moins certain.

Que ces deux ci aient pris la tangente, filant sur Emmaüs, c'est après-tout bien possible. C'est même imaginable qu'ils soient allés se mettre un peu au vert. Pourquoi rester dans une ville qui tue ses prophètes, se faire tuer soi-même, et pour un sépulcre béant : non, franchement, non.

Alors Emmaüs, c'est bien. Si c'est au vert, ça n'est pas le diable vauvert non plus. Une trentaine de kilomètres de Jérusalem, d'après ce qu'on sait, à l'ouest. Emmaüs c'est bien, parce qu'arrivé là, on a franchi les monts de Judée et que, devant soi, s'ouvrent les routes de la côte, en pente douce, jusqu'aux ports de Joppé, d'Ashdod et d'Askalon : autant de points d'embarquement qu'on pourra, au besoin, rallier très vite.

Bien sûr, rien dans le texte n'affirme positivement que ces deux-là fuient. Mais de fait, ils s'éloignent de la résurrection : c'est peut-être ça que veut pointer Luc.

Ils s'éloignent comme se sont distancés tant et tant de gens dont nous ne savons plus ce que signifie pour eux l'évangile. Nos églises sont pleines du vide laissé par ceux que nos façons de vivre la foi ne rejoint plus. Et nous-même aussi, ne serions-nous pas tentés de prendre du large, parce qu'après tout, on peut avoir été déçu, incompris. On peut avoir le sentiment que notre foi se meurt ; et ne pas vouloir mourir avec.

Plus je relis l'histoire du chemin d'Emmaüs, et plus je les trouve sympathiques, ces deux disciples. Plus ils se distancient de Jérusalem, mieux ils se rapprochent de ce que nous sommes tous : des pèlerins sur la tangente. Cléophas qu'on connaît, l'autre sans nom qui peut être n'importe qui : drôles de pèlerins, singuliers disciples, mais disciples tout de même. C'est bien la seule chose que l'évangile ne remet pas en question ; ils font partie de ces gens dont Jésus de Nazareth a pris part à leur histoire. Ils ont à un moment ou l'autre vécu quelque chose de fort, ils se sont intéressés, ils ont suivi un temps. Et puis... Et puis...

Mais ils s'interrogent sur leur histoire, se ressouvient. Ils font le point sur ce qui leur arrive. Ce n'est pas parce qu'on s'esquive, qu'on s'enfuit, qu'on cesse pour autant de réfléchir. Et ceux-là le font à deux, nous dit le texte. Cléophas et son collègue : les deux à s'entretenir des événements sur le chemin d'Emmaüs.

A s'interroger tout seul, on finit par ressasser. A deux c'est mieux : c'est comme pour voyager, la route paraît moins longue. On finirait par se sentir très proche de ces deux disciples ; leur cheminement est tellement le nôtre, pour un peu, on les accompagnerait bien. Pour ne pas les laisser seul, peut-être ; pour ne pas rester de côté, assurément, recroquevillés dans nos église, avec ce qui nous reste de foi dans le Christ ressuscité.

Or voilà que le Jésus le Christ ressuscité nous a devancé dans la démarche. Avant nous, c'est lui qui a déjà rejoint les pèlerins d'Emmaüs. C'est l'évangile, dans tous les sens du terme : « Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ». La bonne nouvelle, elle est là-dedans, où voudrions-nous la voir ailleurs.

Jésus se joint à ceux qui cheminent et qui s'interrogent, avant même que sa résurrection ne soit devenue une évidence pour ceux qui savent. Et pas plus que les disciples d'Emmaüs, nous ne le voyons venir. Parce que les disciples d'Emmaüs n'ont rien vu venir, mise à part un inconnu qui imperceptiblement leur a emboîté le pas, qui a prêté l'oreille à leurs interrogations. « Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux » raconte l'évangile.

Et il raconte comment les disciples vont eux-mêmes se raconter. Dire à ce nouveau compagnon de route : voici nos espoirs déçus, voilà notre trouble. Oui l'évangile raconte tout cela, parce que c'est assurément cela qui a jeté les pèlerins sur la route d'Emmaüs. Qu'est-ce qui fait qu'on s'éloigne, sinon qu'on ne perçoit plus de sens aux choses qui se produisent, qu'on ne comprend plus ce qui enthousiasme les gens.

C'est pour cela que l'évangile raconte encore, qu'il dit que le Christ ressuscité entre en résonance avec le questionnement des disciples d'Emmaüs. A la lecture de l'évangile de Luc, nous entendons cela ; nous voyons Jésus expliquer, reprendre l'interrogation des disciples, et coller aux textes : Moïse, les prophètes. Ah les textes de la bible : les fondamentaux... Paroles vivantes, parole du vivant dans la bouche de celui qui est passé au travers de la mort.

L'évangile cependant se tait dès lors que nous voudrions nous saisir de l'argumentation de Jésus. Nous savons qu'il leur a ouvert les textes à la lumière de sa présence, mais nous ne pouvons pas reconstituer ce qu'il leur a dit. Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus n'a pas livré un catéchisme tout fait, une dogmatique définitive, il a d'abord répondu à des troubles et à des attentes, avec les mots que les disciples pouvaient entendre, avec des paroles que ceux-ci vont comparer à un feu dans leur cœur.

Et à partir de là, tout semble aller très vite, parce que le jour baisse. Vite avant la nuit, il faut s'organiser, retenir ce compagnon de route qui fait mine d'aller plus loin, manger quelque chose avec lui : le temps qui reste se fait tout à coup pressant.

Et c'est justement dans la fébrilité de cet instant, dans le demi-jour d'un crépuscule qui s'installe, que l'incompréhensible devient intelligible, net lumineux.

Lumineux, ce Christ qui leur partage le pain, net ce ressuscité devant leurs yeux, intelligible le déroulement de ces trois jours de Pâques. Il y a des révélations soudaines, impérieuses, fulgurantes : celle d'Emmaüs en est une.

Et tout va toujours vite, parce le ressuscité est dans la fulgurance de l'instant... et puis plus là, déjà hors d'atteinte. On peut éventuellement faire de reproductions de Jésus en croix, mais on ne peut pas statufier, le ressuscité. C'est le « ne me retiens pas » qu'entend Marie-Madeleine dans l'intensité du matin de Pâques.

Parce qu'à Pâques, le temps s'intensifie.

Les disciples d'Emmaüs retournent à Jérusalem, rejoignent la communauté des témoins du ressuscité. Intègrent cet ensemble de croyants qui jusqu'à nous s'élargit.

Nous sommes en ce troisième dimanche de Pâques de ces disciples. Ici et maintenant (et à chaque fois que nous célébrons la cène). Et nous pourrions bien voir dévaler parmi nous de ces pèlerins d'Emmaüs, de ces frères et de ses sœurs que nous pensions irrémédiablement éloignés. Et nous allons à coup sûr les entendre venir nous dire, tout essoufflés, tout enflammés : « mais il est vivant, il a vient de croiser nos chemins ».

Et nous de leur répondre quoi ? De les accueillir avec un : oui, mais ; mais pas si vite... et nos habitudes, et notre église qui est organisée comme ça, et, et... Ou alors comme les apôtres et ceux qui étaient avec eux ce soir de Pâques à Jérusalem, en exprimant ce qui fait notre foi commune : mais c'est vrai, le Seigneur est réveillé, il est vraiment ressuscité.